

On va vous donner l'envie d'entreprendre

En route pour trois mois d'aventures et de passion. La saison 2 de "L'Idée en Or" est sur les rails. Tous les mercredis, Sudpresse va vous faire vivre la grande et les petites histoires des candidats entrepreneurs ayant participé à la saison 1. L'occasion de vivre avec eux leurs joies mais aussi, et surtout, leurs espoirs. De vous livrer les secrets de leur réussite et de vous inviter à rejoindre la grande communauté des Wallons qui entreprennent.

Il y a deux ans, Sudpresse innovait dans la presse belge en lançant "L'Idée en Or", un grand appel à projets destiné à stimuler l'esprit d'entreprendre en Wallonie. Les porteurs de projet étaient invités à déposer leur dossier, examiné ensuite par un jury d'experts chargé de repérer la meilleure idée, celle qui méritait d'être élue "L'Idée en Or".

Le bilan? Incroyable! Près de 200 candidatures, une quinzaine de coups de cœur, trois nominés et une grande gagnante, Audrey Moureaux. Deux ans ont passé. Sudpresse se penche sur la vie de ces candidats entrepreneurs.

Se sont-ils lancés? Ont-ils

rencontré des difficultés? Les ont-ils surmontées? Comment? Ont-ils bénéficié d'aides? Autant de questions auxquelles Sudpresse répondra au fil des 14 semaines que durera cette opération menée en partenariat avec la Région wallonne et son ministre-président, Rudy Demotte, l'Union Wallonne des Entreprises, le Cercle de Wallonie et VivaCité.

Au fil des pages, nous suivrons les histoires vécues par nos candidats. Nous détaillerons le contenu de la trousse à outils indispensable pour entreprendre en Wallonie. Sans oublier les avis d'experts. L'objectif de Sudpresse est de vous éclairer sur les aides disponibles mais aussi sur les structures qui peuvent vous conseiller, sur les démarches à effectuer et les étapes à franchir sur la route de la création d'entreprise. Rejoignez-nous vite, Sudpresse va vous donner l'envie d'entreprendre. «

LAURENCE BRIQUET



" Les Wallons ont renoué avec le goût du risque "

par Laurence Briquet
JOURNALISTE

L'esprit d'entreprendre a-t-il progressé en Wallonie ces deux dernières années? De quels pays devrions-nous nous inspirer?

C'est-à-dire:

Il suffit de regarder les chiffres. Entre 2005 et 2010, il y a eu une progression de 14,6% du nombre d'entreprises en Wallonie. Ce qui porte leur nombre à 80.000, à l'heure actuelle. Elles sont plus nombreuses et, en moyenne, plus grandes qu'il y a 10 ans. Quant à leur situation financière, elles sont souvent plus solides, elles ont de meilleures liquidités, sont plus solvables et ont une plus grande autonomie financière. Ce qui me fait dire une meilleure rentabilité. Ces dernières années, c'est évident, les Wallons ont renoué avec l'esprit d'entreprendre et le goût du risque. **Tout cela a évidemment un impact...**

Sur l'emploi, par exemple. La Wallonie a connu des crises. Quand on a rencontré les problèmes de reconversion industrielle et que le privé n'a pas suivi, le secteur public a mis des choses en place. J'appelle ça "la tertiarisation" de l'économie. Aujourd'hui, les choses changent: 80% des emplois en Wallonie viennent du secteur privé contre 70% il y a 10 ans. Le chômage a aussi diminué de manière ininterrompue depuis un an et demi, et l'emploi se crée davantage dans le privé.

Vous pensez qu'on est sur la bonne voie pour stimuler l'esprit d'entreprendre en Wallonie?
En 2000, on comptait 1,5 entreprises par 1.000 habitants. En 2007, on arrivait à 20,3 entreprises par 1.000 habitants alors que les chiffres stagnaient en Flandre et

RATER, C'EST UNE MANIÈRE DE REBONDIR, UNE ÉCOLE DE VIE

L'ENTREPRISE EST UNE FORMIDABLE AVENTURE COLLECTIVE

diminuaient à Bruxelles. Tout cela prouve que le chemin que l'on emprunte est le bon. Maintenant, il faut continuer, ne pas se reposer sur ses lauriers. Il y a encore des défauts à corriger. La notion de risque, par exemple, est encore mal appréciée par la population. Il y a encore des choses à faire pour le statut des indépendants. Dans les prochaines semaines, nous allons prendre des dispositions pour mettre en œuvre, en Région wallonne, les aspects du "small business act" européen. C'est une belle référence pour relancer la machine.

Comment, précisément, relancer la machine?

On va, par exemple, travailler sur l'enseignement, dès le primaire. Entreprendre, ça ne se limite pas à l'entreprise. C'est plus large que l'économie. Entreprendre, c'est aussi créer des activités. Et puis, il faut répondre aux questions en suspens même si certaines se

posent à plusieurs niveaux, notamment sur le plan fédéral, comme le statut de l'indépendant. À la Région, nous pouvons poursuivre la simplification administrative qui aide à développer l'esprit d'entreprendre. Autre élément important, la question de l'accès des PME aux marchés publics. On a créé des portails pour centraliser ces marchés mais, pour nous, c'est un des points de mire. Sans oublier la lutte contre l'esprit défaitiste en cas d'échec. Quand on rate en Belgique ou en Europe, on pense "On est fichu". Or, c'est une manière de rebondir, c'est un enseignement de la vie.

Il y a un exemple qui vous inspire?

Sur le plan de l'information, j'aime bien ce qui se fait dans l'ouest américain. L'idée en Or m'y fait penser. C'est un cadre de référence intéressant. On y valorise ce qui réussit. Ça devient ensuite une source d'inspiration. Ceci dit, chez nous, en cas d'échec, nous avons un filet social qui nous permet de ne pas sombrer dans la détresse absolue.

Quel message voudriez-vous faire passer à ceux qui ont envie d'entreprendre?

On peut regretter toute sa vie de ne pas avoir suivi son rêve. L'entreprise, c'est un engagement personnel mais c'est aussi une formidable aventure collective. On se dépasse, on crée des liens. C'est un peu comme avec le Lotto, ceux qui ont gagné, ce sont ceux qui ont joué.



Audrey Moureaux: "On se lance l'an prochain"

La grande gagnante de L'Idée en Or est actuellement suivie en coupeuse d'entreprises. Elle a déjà réalisé les premières ventes de ses jardins en kits. Minutieusement, elle prépare le lancement de son entreprise, "Green it Yourself", programmé pour le printemps 2012.

"Nous sommes entrés en coupeuse chez Job In, à Namur, en mars dernier. Nous devions sortir fin août mais nous avons demandé une prolongation afin de pouvoir nous lancer à la belle saison, en 2012", explique Audrey Moureaux qui travaille dans sa future entreprise, avec l'aide de son compagnon (employé par ailleurs, il lui consacre ses temps libres).

En remportant L'Idée en Or, Audrey a reçu une bourse de 100.000 euros destinée à l'aider dans le lancement de son activité (création de l'entreprise, frais de publicité et de communication).

Depuis plusieurs mois maintenant, elle dispose des prototypes de ses jardins en kits qu'elle a conçus avec un architecte paysagiste. Pour rappel, Audrey vend des jardins en kits pour ceux qui n'ont pas la main verte mais qui souhaitent avoir, chez eux, un joli jardin japonais, exotique ou méditerranéen, par exemple. "Notre site web est opérationnel depuis le 1^{er} mars dernier. Nous lui avons déjà apporté des modifications comme la modélisation 3D de nos kits", explique-t-elle, argumentant que son produit est vendu sous la forme d'un kit facile à monter, fourni avec un mode d'emploi. Une sorte d'Ikea du jardinage.

"On a déjà fait quelques ventes grâce au web et grâce à notre participation à des salons comme Jardins et Loisirs à Chevetogne, les Folies printanières à Huy ou encore Jardinnature, à

POUR NOËL 2012 ON VA PROPOSER DES KITS SAPINS COMPLETS

Maredsous. En mai, par exemple, on a vendu quelque 130 jardinières prêtes à poser, notamment pour l'horeca. On a ainsi fait la terrasse d'un restaurant à Profondeville."

Notons qu'il y a deux bonnes saisons pour le jardinage de mars à mai puis entre fin septembre et mi-novembre. Pour pouvoir faire exister son activité toute l'année, la jeune entrepreneure a planché sur le développement de nouveaux produits comme les kits balcons et terrasses avec des plantes aromatiques et ornementales, à utiliser toute l'année. Pour cela, elle a travaillé avec un menuisier pour la conception des bacs en bois.

DIVERSIFIER

À la Noël, Green it Yourself proposera la livraison de sapins de Noël à domicile. Il faut en effet se diversifier pour faire tourner la PME toute l'année.

Elle a, enfin, investi dans une camionnette portant le lettrage et le logo de l'entreprise pour sillonner les centres-villes et sortir de centres commerciaux.

Et la suite? "On a des projets, avec mon compagnon, comme de proposer, à Noël 2012, des kits complets comprenant le sapin, la déco et le pied. On doit aussi relancer la communication et modéliser en 3D les jardins pour mieux montrer les résultats et les ventes", explique Audrey

Moureaux qui compte bien se lancer comme indépendante à titre principal à sa sortie de couveuse, au printemps 2012. «

L.B.

À NOTER Plus d'infos sur www.greenityourself.be

